

flaneries dans les rues d'Avallon



Cette ville de plus de 8 000 habitants tire son nom du gaulois « Aballo ».

Sa partie la plus ancienne occupe un promontoire entre la vallée du Cousin qu'elle domine d'environ 100 m au sud, celle du ru des Minimes à l'est et celle du ru Potot à l'ouest.

Son altitude est de 268 m au pied de la tour de l'Horloge.



Visite

Le visiteur qui arrive à Avallon, qu'il vienne du nord ou du sud, parvient à la place Vauban où se dresse une statue du maréchal de Vauban, œuvre du sculpteur Félix Bartholdi - auteur du Lion de Belfort et de la Statue de la Liberté à New York - inaugurée en 1873, le même jour que la ligne de chemin de fer Paris-Avallon.

Sébastien Le Prestre, marquis de Vauban, est né en 1633 à Saint-Léger-de-Foucheret, l'actuel Saint-Léger-Vauban, à proximité d'Avallon. Engagé dans l'armée de Condé en 1651, il devient ingénieur militaire et commissaire général des fortifications en 1668 ; il remanie ou construit plus de trois cents places fortes, dirige cinquante-trois sièges. Il est disgracié par Louis XIV en 1707 à cause de son « Projet d'une dîme royale » à prélever sur la noblesse et le haut clergé.

Avallon est souvent appelée « la ville aux trois maréchaux » car, outre Vauban, il faut citer Claude de Beauvoir, maréchal de Chastellux, mort en 1453, et Louis Nicolas Davout, prince d'Eckmül, né à Arroux en 1770, commandant du 3e corps de la Grande Armée et mort à Paris en 1823.

Nous pénétrons dans la vieille ville par la Grande Rue Aristide Briand, semi-piétonne, à l'emplacement de la Grande Porte démolie en 1789, marquée au sol par des cercles de pavés devant les numéros 5 et 8 de la rue. Au n°11 se trouve la maison du Général Habert, né à Avallon en 1773, décédé et inhumé à Montréal (Yonne) en 1825. Son nom est inscrit sur l'Arc de Triomphe de Paris (côté ouest).

Nous gagnons ensuite la place

du général de Gaulle où se situe l'hôtel de ville, bâtiment daté du XVIII^e siècle. Sur cette place se dressait jadis l'église Saint-Julien (XI^e siècle), reconstruite vers 1520, qui, menaçant ruine,

Hôtel de ville



fut détruite en 1793 (quelques vestiges sont présentés au musée de l'Avallonnais). Nous passons près de la fontaine Laboureaux puis descendons la rue Belgrand qui longe la mairie (du nom de l'ingénieur qui réalisa l'adduction d'eau d'Avallon, mais aussi pour Paris, l'aqueduc de la Vanne et les égouts de la capitale). À gauche, la tour Catin (XV^e siècle), avec son escalier dans une tour octogonale, marque l'emplacement de la demeure d'Hugues IV, fils d'un duc de Bourgogne du XIII^e siècle. Au bas de la rue, à droite, le musée du Costume occupe l'ancienne école Saint-Joseph, dans un bel hôtel particulier des XVII^e et XVIII^e siècles.

Nous rejoignons la Grande Rue et la poursuivons par la gauche en direction de la collégiale. Au n° 55, se situe l'hôtel de Condé, ancien pied-à-terre du Grand Condé. Il possède une tour carrée Renaissance et un portail du XVIII^e siècle.

Tour Catin



Nous passons ensuite devant les collège et lycée Jeanne d'Arc, installés dans l'ancien couvent des Ursulines, créé en 1629. En



Lycée Jeanne d'Arc

1789, ses biens sont confisqués et ses bâtiments vendus en 1795. En 1819, l'école reprend vie jusqu'en 1905 où les religieuses sont expulsées. En 1910, elles réintègrent leur ancien couvent sous le nom d'« institution Jeanne-d'Arc ». Depuis 1971, l'enseignement y est mixte.

La tour de l'Horloge, ancien beffroi, se dresse à côté. En 1455, les échevins désirent doter la ville d'une tour de guet



La tour de l'horloge

avec horloge. La construction commence en 1456 et dure trois ans. La tour mesure 49 m, un guetteur y est présent jour et nuit. L'horloge est divisée en 24 heures, avec une seule aiguille. Elle reçoit une première cloche en 1460, remplacée en 1473, puis une troisième « José Maria » qui tinte encore. Les échevins siègent dans la salle du premier étage jusqu'en 1777, date à laquelle ils s'installent dans le nouvel hôtel de ville. A la fin du XVIII^e siècle, la tour menace ruine ; elle est sauvée par Jacques Nicolas Caristie (d'une dynastie d'architectes avallonnais), père de dix enfants dont Philippe qui accompagna Bonaparte en Egypte, et Augustin Nicolas, prix de Rome et membre de l'Institut, qui intervient également en 1825 pour faire réparer la tour.

En 1962, la foudre frappe sa flèche et y met le feu. En 2000, toute sa partie supérieure est refaite et de nouveaux cadrans d'horloge installés.



Office du tourisme

Passons sous la tour. Nous pénétrons au cœur de la cité antique, à l'emplacement du castrum romain. A droite se trouve l'office de tourisme, dans une belle maison du XV^e siècle. A gauche, au coin de la place, la maison des Sires de Domecy, datée également



Maison des Sires

du XV^e siècle, présente une tourelle d'escalier en encorbellement au-dessus de la porte d'entrée. De 1971 à sa mort en 1994, Jean-François Barbance, célèbre relieur parisien, avait installé son atelier dans ses dépendances.

Nous arrivons devant la collégiale Saint-Lazare, qui forme un ensemble avec l'église Saint-Pierre et la salle dite de la Fabrique (les fabriciens représentaient le conseil d'administration de l'église).

Peu après l'an 1000, le duc de Bourgogne Henri le Grand, frère du roi Hugues Capet, fait don à l'église Notre-Dame, édifiée au VIII^e siècle, du « chef de saint Lazare » ; la possession de cette relique en fera un important lieu de pèlerinage, mais engendrera également des siècles de disputes entre Autun et Avallon, chaque ville revendiquant l'authenticité de « son » crâne. En 1490, un arrêt de la cour métropolitaine de Lyon réconcilie les deux parties.

Vers 1150, l'édifice est remanié et agrandi. L'église est composée d'une nef centrale, flanquée de deux bas-côtés. Son axe présente un angle important avec la façade et une forte déclivité (2,50 m) entre le portail et le chœur. Consacrée par le pape en 1106, elle prend le nom de « collégiale Notre-Dame-et-Saint-Lazare ».

En 1633, le clocher foudroyé s'écroule, entraînant d'importants dégâts. Sa reconstruction durera jusqu'en 1670. La façade comportait trois portails : il n'en reste que deux, de style roman bourguignon. Elle était ornée de statues dont il ne reste que celle d'un prophète. Au-dessus du Christ du grand portail, se trouvent vingt-deux vieillards de l'Apocalypse de saint Jean, puis les travaux des mois et les signes du zodiaque.



Collégiale Saint-Lazare

En 1843, on décide de créer une tribune d'orgue, ce qui entraîne encore des modifications de la façade, dont le percement d'une fenêtre dans le tympan central. En 1847, le projet d'orgue est accepté. L'orgue, est livré en 1850 et jugé défectueux par la commission de réception ; il sera reconstruit par Paul Chazelle, facteur d'orgues avallonnais. Vers 1890, l'instrument est nettoyé et modifié ; de romantique, il devient symphonique.

En face de la collégiale, le tribunal d'instance occupe une partie du site de l'ancien château, reconstruit à la fin du XVII^e siècle ; il conserve un « cellier voûté et une salle des gardes » du XIII^e siècle.

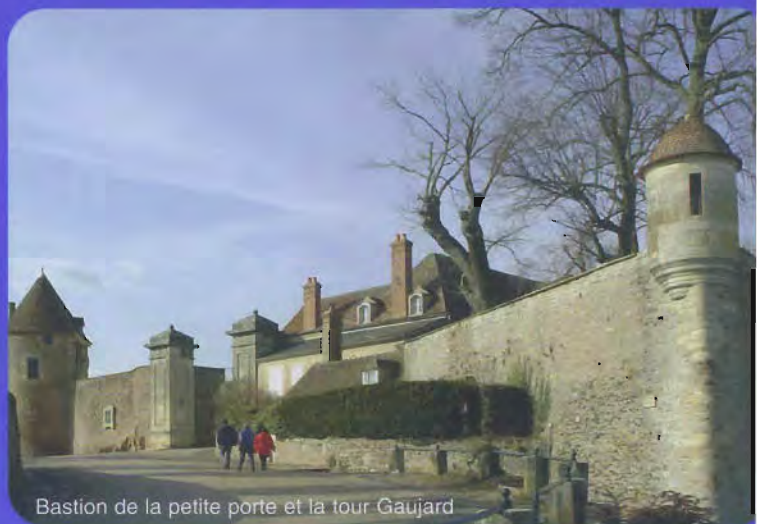
Tribunal d'instance



Grenier à sel



En continuant la rue Bocquillot, nous passons devant le grenier à sel, qui aurait servi à entreposer le sel de la gabelle au XVII^e siècle, puis arrivons à la Petite Porte. A gauche, son bastion, à droite la tour Gaujard, construite en 1438.



Bastion de la petite porte et la tour Gaujard

Cette porte était précédée d'un pont-levis et couronnée d'une terrasse munie de créneaux. Démolie en 1764, elle est remplacée peu après par les pilastres actuels.

En 1775, la promenade à droite est aménagée et la nouvelle route du Nivernais (actuelle route de Cousin-le-Pont) est construite.

Depuis la promenade des Terreaux de la Petite Porte, on peut admirer, au pied de la muraille le square Houdaille, du nom de son donateur.



Plus loin, les hameaux de Cousin-la-Roche et Cousin-le-Pont au bord du Cousin. Au loin, les premiers contreforts du Morvan.

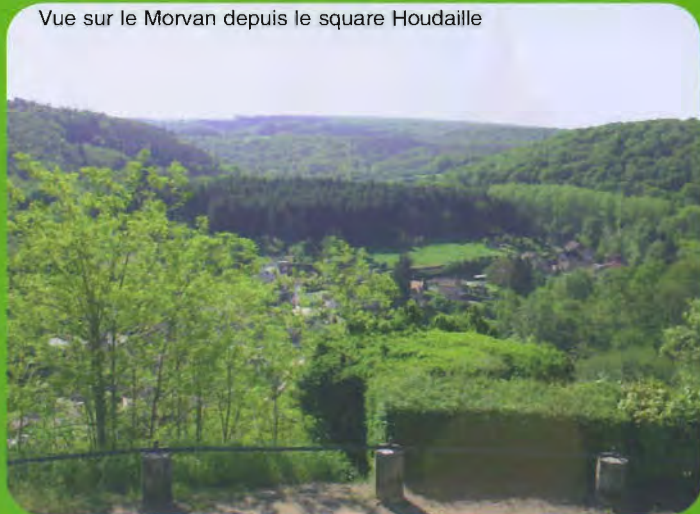
Poursuivant la promenade, nous atteignons la tour du Chapitre, bâtie de 1450 à 1454. En remontant la rue du Fort Mahon, nous gagnons le bastion de la Côte Gally dont la terrasse offre un très beau panorama sur le Cousin et les Châtelaines. Nous suivons la rue Fontaine-Neuve et longeons la tour des Vaudois. Nous avons un beau panorama sur le quartier de la Morlande, puis rentrons en ville par un escalier construit en 1834 dans la muraille, qui débouche près de la bibliothèque municipale « Gaston Chaissac », installée dans l'ancienne Caisse d'Épargne située à l'emplacement de l'ancienne halle aux grains. Gaston Chaissac, né à Avallon en 1910, cordonnier, peintre autodidacte, ami de Jean Dubuffet, qui le reconnaît comme un peintre de « l'art brut », est surnommé « le Picasso en sabots ». Il meurt en 1964.



Nous gagnons, par la rue de la Halle puis le bas de la rue Porte Auxerroise, l'emplacement de la deuxième porte de la ville, datée de 1210. Elle était composée de deux corps principaux et d'un pont-levis. Du bastion de la Porte Auxerroise, seule subsiste l'échauguette restaurée en 2001.

Nous suivons les Terreaux, ancien boulevard à l'extrémité nord de la ville fortifiée, où étaient placées les pièces d'artillerie. Nous voyons à l'ouest l'hôpital qui a remplacé au XVIII^e siècle, sous le nom de Saint-Joachim, l'ancienne Maison-Dieu.

Vue sur le Morvan depuis le square Houdaille



Nous laissons à notre droite le marché couvert, construit de 1937 à 1939 qui a entraîné la disparition de la tour Gaffey (ou tour de l'Arquebuse), dont les murs étaient épais de 3 m. Les « Chevaliers de l'Arquebuse » s'y retrouvaient pour s'entraîner jusqu'en 1717.

Le long de la rue des Odebert (nom d'une importante famille avallonnaise), qui longe les Terreaux au nord, se trouvent deux beaux hôtels particuliers. Le premier a abrité le peintre Pierre Puvis de Chavannes lors de ses nombreux séjours à Avallon, le second appartenait au baron Charles de Gouvenain, général d'Empire ; ce bâtiment abrita jusqu'en 1970 la bibliothèque et le musée.

Nous rejoignons la statue de Vauban et, en direction de la rue de Lyon, passons devant l'hostellerie de la Poste, ancien relais de diligences où Napoléon I^{er} a dormi lors de son retour de l'Île d'Elbe en 1815.

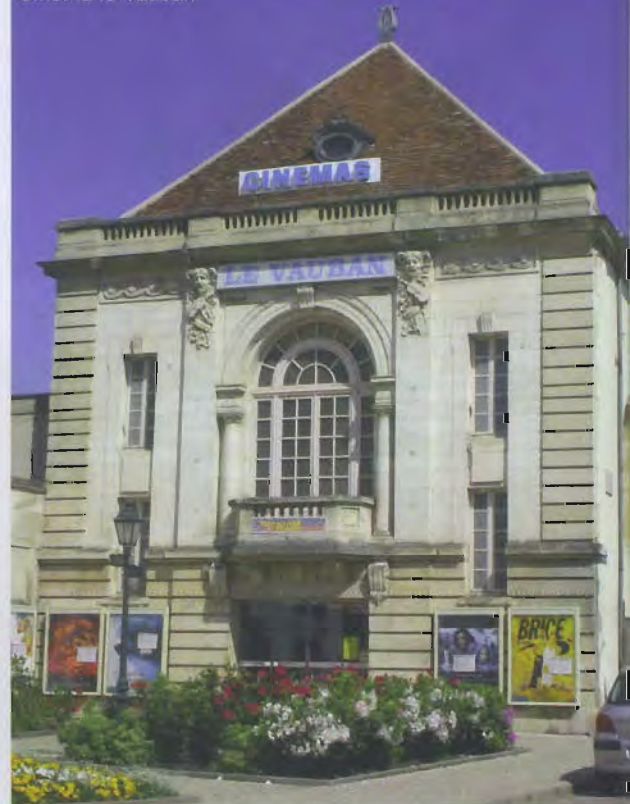
Nous poursuivons jusqu'au monument aux morts, inauguré en 1921, œuvre de Pierre Vigoureux, né et enterré à Avallon (1884-1965). Son monument aux morts est parmi les rares en France qui n'ait pas un aspect guerrier, et montre la dure réalité (une salle lui est consacrée au musée de l'Avallonnais).

Monument aux morts



Derrière, se situe la promenade des Capucins, du nom d'un couvent fondé en 1653 par Pierre Odebert, conseiller au parlement de Bourgogne. Vers 1800, sa chapelle est transformée en salle pour spectacles et réunions, sous la direction de Jacques Nicolas Caristie. Le théâtre est restauré en 1912. Sa façade est l'œuvre du marbrier Gustave Bailly, les deux mascarons (la tragédie et la comédie) celle du sculpteur Georges Loiseau-Bailly, maître de Pierre Vigoureux. « Cinéma-Théâtre » de 1946 à 1977, il est réaménagé en 1978, sous le nom de « Cinéma le Vauban ». C'est un des rares cinémas municipaux.

Cinéma le Vauban



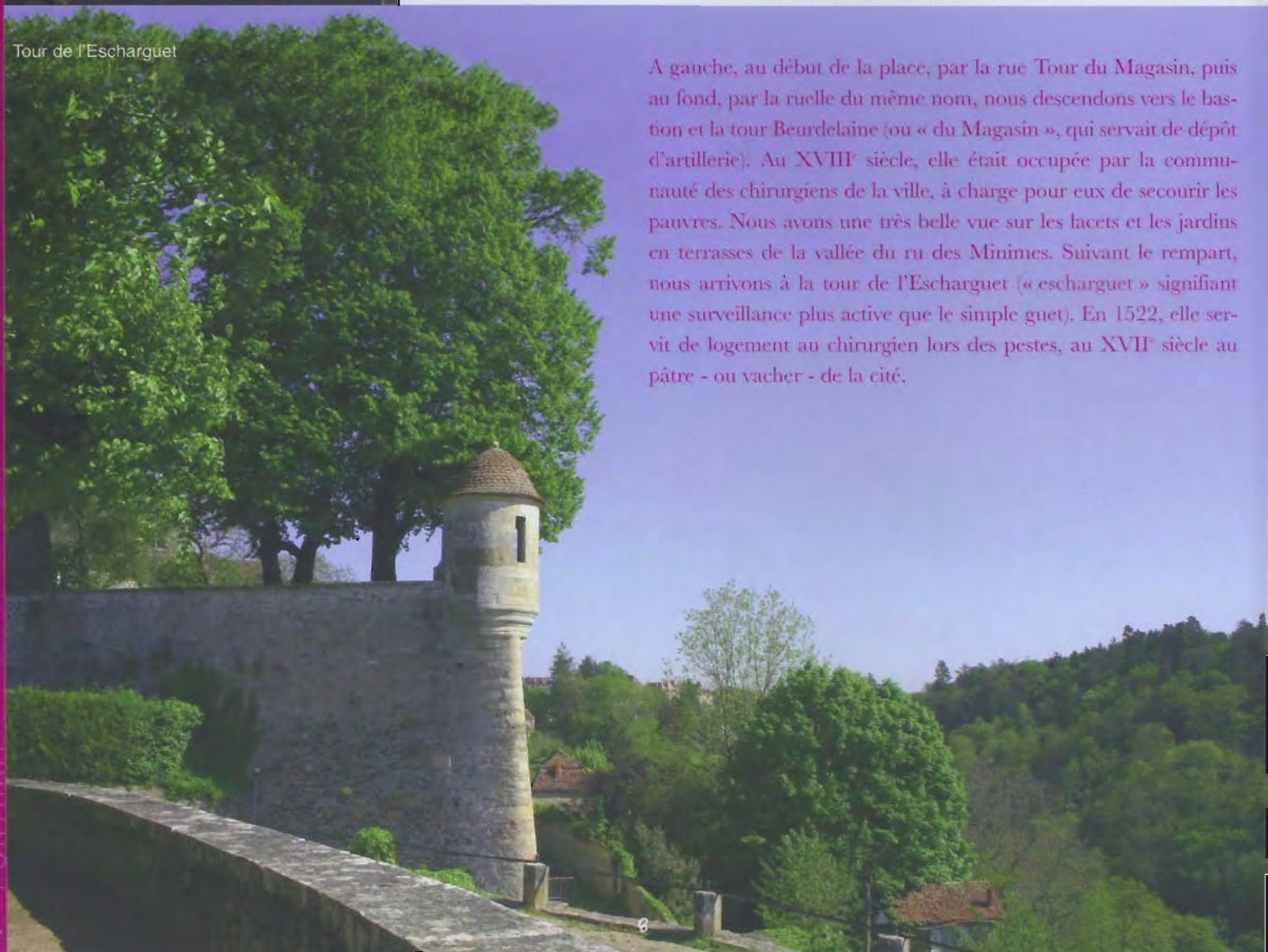
Eglise Saint-Martin

En face, nous voyons la cour Sainte-Marie et l'église Saint-Martin. Le couvent des Visitationnaires ou « dames de Sainte-Marie » fondé en 1646 par Hélène de Chastellux était à cet endroit. Une partie des arcades reste visible. Fermé pendant la Révolution, il est vendu. En 1804, la chapelle du couvent devient église paroissiale et est agrandie en 1847. La « chapelle des Dames » s'appelle dès lors chapelle du Sacré-Cœur. Remarquez dans l'église des statues polychromes en bois, le retable du maître-autel (XVII^e siècle) et des vitraux du XIX^e siècle.

En retournant vers la place Vauban, nous passons devant un magasin de fleurs, lieu où se trouvaient le magasin et l'atelier de l'orfèvre avallonnais Jean Després (1889-1980). Son style « art déco » révolutionne l'orfèvrerie à une époque où l'art moderne débute. Ses œuvres sont exposées dans le monde entier, dont une salle du musée de l'Avallonnais.

Tour de l'Escharguet

A gauche, au début de la place, par la rue Tour du Magasin, puis au fond, par la ruelle du même nom, nous descendons vers le bastion et la tour Beurdelaïne (ou « du Magasin », qui servait de dépôt d'artillerie). Au XVIII^e siècle, elle était occupée par la communauté des chirurgiens de la ville, à charge pour eux de secourir les pauvres. Nous avons une très belle vue sur les lacets et les jardins en terrasses de la vallée du ru des Minimes. Suivant le rempart, nous arrivons à la tour de l'Escharguet (« escharguet » signifiant une surveillance plus active que le simple guet). En 1522, elle servit de logement au chirurgien lors des pestes, au XVII^e siècle au pâtre - ou vacher - de la cité.





Rue du Collège

Nous rejoignons, par la petite rue Saint-Lazare le chevet de la collégiale.

On peut admirer une très belle vue sur le parc des Chaumes. Peu après, à notre droite, se trouve la maison canoniale du chanoine Bocquillot, né et mort à Avallon (1649-1729) ; janséniste, auteur de nombreux ouvrages de théologie et d'histoire, il légua sa bibliothèque à sa ville natale.

Nous traversons la place Saint-Lazare et le parking pour nous retrouver dans le jardin Jacques Schiever (nom d'un ancien maire) où se trouve un accès au musée de l'Avallonnais. Au fond du jardin (panorama), un escalier nous mène rue du Collège. En remontant cette rue, nous voyons, à gauche, le Carré Barrault, daté du XIV^e siècle, puis à notre droite la façade du collège, entrée principale du musée de l'Avallonnais.



Musée de l'Avallonnais

Le musée occupe les locaux de l'ancien collège qui existait déjà à l'époque romaine. Au début du VI^e siècle, le futur saint Germain, évêque de Paris, y séjourne après la destruction du collège d'Autun. Au XVII^e siècle, le collège est rebâti grâce à des donations de Pierre Odebert. Fermé de 1792 à 1795, les études y reprennent ensuite.

Fermé définitivement en 1968, il devient musée en 1971, après le transfert des collections qui étaient présentées depuis 1912 à l'hôtel de Gouvenain et auparavant dans la tour de l'Horloge.



Rue Masquée,
cliché Laurent Chanel



Par la rue Maison-Dieu (ancienne rue du Pas-Français), nous passons devant la rue Masquée (autrefois on ne pouvait apercevoir l'autre extrémité de la rue, masquée par les façades des maisons en encorbellement), puis à l'angle de la rue Porte-Auxerroise, devant un bel hôtel particulier. Nous rejoignons ainsi la place du général de Gaulle puis la place Vauban.

Ici se termine notre flânerie. N'hésitez pas, cependant à la prolonger en vous perdant dans le réseau des nombreux lacets qui relient les différents quartiers et vous invitent à la promenade, vous plongeant dans la nature au milieu des jardins en terrasses qui font le charme d'Avallon, depuis la tour de l'Escharquet jusqu'au parc des Chaumes, ou encore depuis les Terreaux de la Petite Porte ou de la rue Fontaine-Neuve pour rejoindre tout en bas la vallée du Cousin d'où vous découvrirez la ville perchée sur son rocher...

